

Journal d'un voyage Italie, Grèce, Turquie, Yougoslavie août 1976.



Lundi 2 août

Cette fois ça y est, c'est enfin le départ. Comme nous l'attendions ce jour ! Combien de fois l'avions nous imaginé réunis dans nos chambres de la cité U jusqu'à des heures impossibles de la nuit !

Discutant interminablement sur l'itinéraire et les conditions matérielles de ce périple. Nous devions être six et nous ne sommes que cinq ce matin là.

« Must » nous a fait faux bond.

Enfin nous sommes quand même réunis : Pierre, Fabien, Tintin, Cipo et moi, tous décidés à faire « une belle balade ». Il est 11h quand nous nous retrouvons à la sortie d'Avignon sur le bord de la route de Marseille, route qui doit nous conduire en Grèce. Nous nous sommes séparés pour le stop; Le premier rendez vous est fixé à la frontière italienne. Cipo et Pierre font équipe, Tintin est seul, Fabien et moi sommes ensemble.

Tintin part le premier. Puis c'est notre tour avec Fabien.

Premier tronçon jusqu'à Aix. Nous doublons Tintin en cours de route. C'est bon on est en tête !

Nous avons du mal à quitter Aix, nous décidons de faire un bout de chemin à pied. ! Cipo et Pierre dans une 4L allemande nous doublent, et oui ... chacun son tour ! C'est la dure loi du stop. Et Tintin où est-il lui ?

Une voiture enfin nous embarque et après une course rapide sur l'autoroute nous dépose à Nice où nous cassons la croûte au bord de la mer sur la promenade des Anglais, la nuit tombe. Nous décidons démarcher pour sortir de la ville et dormir. Mais sortir de Nice est très long ! Et ça monte ! Nous sommes épuisés mais veine extraordinaire une voiture de joyeux drilles nous embarque et nous dépose après la frontière. Il est presque minuit et nous sommes en Italie. Nous cherchons un petit coin et plouf nous plongeons dans le sommeil... erreur, fatale erreur, il n'y aura aucun sommeil à cause de l'intervention efficace des moustiques italiens.

Mardi 3 août

Nous sommes les premiers au rendez vous. Nous repassons la frontière, quelques formalités à accomplir en France avant de la quitter enfin. Nous attendons les autres mais en pensant qu'ils sont devant on se décide à repartir, quand, à midi, deux énergumènes bondissent vers nous : Pierre et Cipo, une partie de l'équipe est reconstituée. Manque Tintin : nous décidons



de l'attendre car les autres disent l'avoir doublé avant Aix.

Ce jour là Fabien et moi aurons passé la frontière une dizaine de fois sous l'œil soupçonneux des douaniers !

La mer est là, nous profitons de la plage et dormons la nuit, en France dans un coin peinard après avoir emprunté des souterrains dans les collines qui surplombent Menton;

Cette fois la nuit est tranquille nous sommes dans une sorte de jardin abandonné qui domine la mer.

Mercredi 4 août

Journée d'attente agaçante. Nous attendons Tintin. Nous laissons un mot au poste de douane. Et nous choisissons le petit square qui entoure la gare de Menton comme QG. De temps en temps un de nous descend voir s'il n'aperçoit pas Tintin.

Le soir nous apprenons avec surprise qu'il est arrivé depuis la veille au soir et après une nuit devant la douane est parti du matin n'ayant pas compris notre mot. Nous sommes furieux et décidons de partir le lendemain tôt. La nuit est encore plus belle. Nous sommes plus haut dans la pinède, la nuit est douce, de Menton toute illuminée monte un bruissement de vie et de plaisir, la mer

est calme, légèrement brumeuse. Nous nous endormons les yeux fatigués de ce spectacle et de cette paix sous les étoiles qui dominent les pins.

Jeudi 5 août

Les groupes sont changés. Je fais désormais équipe avec Pierre. Tandis que Cipo et Fabien sont unis à leur tour Direction ... Florence, terme de notre second rendez vous où nous espérons retrouver Tintin.

Sitôt passé la frontière (cette fois pour de bon !) nous marchons un peu le long de la « Riviera dei fiori ». Nous faisons connaissance de Clark : il est américain, de San Francisco, il visite l'Europe depuis un mois avec son sac à dos, il va en Grèce comme nous, nous fulminons, si Tintin était là... Nous serions de nouveau six pour le stop !

Enfin nous nous donnons rendez vous à Florence place du Dôme.

Une voiture de parisiens nous emmène Pierre et moi jusqu'à Vintimille, enfin ça décolle !

Mais hélas, misère ! A part une petite Fiat 500 qui se retrouve bourrée par nos deux personnes et nos énormes sacs à dos, plus déjà les deux occupants et malgré une tentative de stop à un péage autoroutier, nous nous retrouvons le soir le soir exténués juste derrière San Remo. Nous dormons Pierre et moi au bord d'une falaise qui domine la mer. Le vent souffle, il fait frais. Un phare nous éclaire par intermittence.

Nous avons un peu mangé avec difficulté il a fallu s'exprimer en italien, déception je n'arrive plus à trouver mes mots en italien, heureusement avec des gestes on se fait comprendre partout !

Vendredi 6 août

« Le stop est très facile en Italie » dixit le Guide du Routard !

Bernique !! Rien à faire ! Comme nous voulons à tout prix retrouver Tintin et comme celui-ci a déjà deux jours d'avance sur nous, nous décidons de prendre le train.

Nous prenons celui ci à Imperia direction Gène et Florence; par manque de pot on commence par se gourer, nous sommes en route pour Turin, nous redescendons en catastrophe à Ronco Scrivia magnifique bourgade dans un coin montagneux à 20 km au nord de Gène.

Finalement nous arriverons tard à Gène la gare est immense et grouille de monde. Il y a un train à 2 heures du matin pour Florence, nous le prenons. Voyage toute la nuit dans un train bondé.

Samedi 7 août

Florence, enfin Il est très tôt la ville est encore engourdie de sommeil, les

rues sont pratiquement désertes, nous laissons nos bagages à la consigne et nous filons vers la place du Dôme.

Bon sang que c'est beau !

Comment décrire la majesté de Florence avec ses palais, ses églises, ses



musées, son Ponte Vecchio et sa vie, son grouillement de vie, de jeunesse. Ah oui ! C'est vachement chouette Florence !

Et comme le « café latte » est bon après une nuit blanche dans un petit restaurant de la vieille ville !

Et puis l'attente commence sur les marches du Dôme. Au fur et à mesure que le soleil monte sur l'horizon, la ville et la place s'animent. Des dizaines de jeunes se retrouvent ici puis des centaines.

Comme c'est bon d'être là, le sac à dos à ses pieds, de se dire « demain je serai peut être à Rome, Athènes, pourquoi pas , on est jeunes on est fous ! »



Puis les voilà : ils arrivent, d'abord Clark puis Fabien et Cipo et enfin Tintin qui est là depuis deux jours. Ah comme c'est bon de se retrouver tous ensemble libres, plein de joie et d'envie d'aller de l'avant.

Nous visitons la ville, super chouette, nous faisons connaissance de plein de jeunes. Nous vibrons de joie littéralement.

Puis chacun raconte son histoire. Fabien et Cipo ont eu du mal à venir, ils ont dû prendre le train eux aussi. Mais ils ont couché à Gênes chez un Grec qui

leur a offert douche nourriture et ... shit ! Puis Tintin nous raconte ses malheurs comment il était prêt à repartir persuadé que nous étions déjà en route pour la Grèce. Il nous explique comment il a fait la connaissance de Mabo, personnage extraordinaire qui l'a hébergé.

Mabo est vraiment un type étrange, petit, tricot marin, sabot aux pieds, de grosses bacchantes à la Astérix. Il baragouine toutes les langues, connaît tout le monde, toutes les bonnes adresses et n'habite Florence que depuis six mois ! Nous aurons ensuite affaire à lui dans des conditions moins réjouissantes et il va nous fournir la première aventure du voyage. Le soir donc nous sommes invités à dormir chez lui. Il nous pilote dans Florence, nous procure à un prix avantageux un bon repas du bon vin en quantité et bien sûr un peu de shit... Bref le soir euphoriques et épuisés nous nous endormons dans son modeste appartement. Nous sommes entassés les uns sur les autres ...

Dimanche 8 août

Nous nous réveillons après une excellente nuit .. sans histoire...

Mais un hasard extraordinaire me fait vérifier mon porte feuille : et oh surprise ! Il manque de l'argent. Pour les copains c'est la même chose : une partie de nos ronds a disparu ! C'est la catastrophe, la poursuite du voyage s'avère compromise. Nous ne nous sommes aperçus de rien, nous avons notre argent à proximité de nous. Personnellement à 30 cm de mon nez. Couchés côte à côte à 8 dans une petite pièce on ne s'est aperçu de rien ! Chapeau !

Tout de suite la solidarité joue entre nous, on va s'en sortir à tous, on va mettre ce qui nous reste en commun. A moi on m'a beaucoup pris et je parle de rentrer. Les autres se récrient : on va t'aider !

Et puis il y a un sursaut, non c'est trop con, on ne va pas se laisser plumer comme ça !

Nous réveillons Mabo qui fait l'innocent, pour lui ce sont les mecs qui sont venus cette nuit pour fumer qui ont fait le coup !

Alors nous sommes intransigeants : notre fric ou les flics ! Il faut croire que ce dernier argument sensibilise Mabo car il se décide non sans une certaine nonchalance à partir à la recherche de nos ronds !

Pendant son absence nous sommes inquiets, nous visitons les lieux en détail et nous faisons plusieurs découvertes troublantes : la serrure de la porte avait été forcée et changée dans un coin nous mettons la main sur un stock de faux papiers : passeports de Hong Kong... A un moment c'est presque la panique quand nous découvrons que le nom du propriétaire de l'appartement n'est pas celui de Mabo. Nous décidons de descendre dans la rue car si Mabo était allé prévenir les flics nous aurions eu l'air fin dans cet

appartement !

Nous comprenons enfin les activités de Mabo : trafic de came, faux papiers etc .

Mais nous attendons toujours nos ronds. L'espoir s'amenuise, Mabo a dû filer nous ne le reverrons jamais plus peut être... En fait pour nous pas question d'aller aux flics car mis à part que nous n'aimons pas ça, nous étions plus ou moins mal emmanchés dans cette histoire, notre truc n'aurait pas été facile à raconter aux flics car nous avons fumé nous aussi.

Heureusement nous récupérons presque tout notre argent, moins 100 F et 40 000 Lires. Nous nous estimons heureux et filons dare dare à la gare direction Brindisi, désireux de quitter au plus vite l'Italie.

Lundi 9 août

Huit heures, arrivée à Brindisi, nous avons traversé les $\frac{3}{4}$ de l'Italie en une



nuite; Dès que nous sortons de la gare nous sommes assaillis par les rabatteurs qui nous conduisent vers les agences pour le bateaux. Aujourd'hui il y en a deux à destination de la Grèce, nous prenons nos billets, accomplissons toutes les formalités douanières et à 13h nous sommes sur le Poséidon. 15 h nous quittons l'Italie, la mer est calme. Dans la soirée nous sommes en pleine mer. Le bateau est rempli de jeunes qui comme nous, voyagent sur le pont. Le bateau est plein de sacs à dos de toutes les couleurs et d'une jeunesse cosmopolite.

La mer est très calme. Nous dormons sur le pont à la belle étoile, escale dans la nuit à Corfou puis nous longeons les côtes d'Albanie, pénétrons dans le golfe de Corinthe et au matin nous arrivons à Patras dans le Péloponnèse.



Mardi 10 août

C'est le matin. Il est tôt, il fait encore frais. Nous touchons enfin le sol de la Grèce. Et là bien sûr une grande satisfaction nous envahit : nous y sommes enfin ! Le rêve de longues nuits blanches à la cité est devenu réalité ! Nous sommes en Grèce !

Nous sommes impatients de rejoindre Christos notre ami grec qui nous attend à Athènes. Fabien et Pierre décident de tenter le stop. Mais Cipo, Tintin et moi sommes trop impatients, nous prenons le train. Mais quel train ! Un minuscule tortillard et nous mettrons 6 heures pour faire 200 km !

L'intérieur est folklo, mis à part les jeunes qui comme nous arrivent du bateau il y a les autochtones, vieille paysannes en noir, jeunes grecs qui font brailler des postes de radio diffusant de la musique grecque. Nous faisons connaissance avec les souvlakis, petites brochettes de viande que l'on vous sert avec une tranche de pain.

Arrivés à Athènes nous téléphonons à Christos qui arrive tout étonné de nous voir si tôt.

Premier contact avec Athènes. D'abord la gare, minuscule, une gare de campagne personne n'osait descendre du train croyant que ce n'était pas Athènes !

Et puis aussitôt arrivés une mauvaise nouvelle : la tension monte entre la Turquie et la Grèce pour des histoires de pétrole en mer Egée, les frontières avec la Turquie sont fermées paraît-il. Nous qui voulions aller à Istanbul, nous sommes déçus.

Nous attendons à la gare nos deux zèbres qui ont tenté de faire du stop. Le soir comme ils ne sont pas là, Christos nous pilote dans Athènes. Nous apercevons l'acropole, visitons la Plaka et le soir avec un copain de Christos nous allons manger dans une taverne typiquement grecque, en périphérie de la ville.

Nous nous empiffrons littéralement de délicieuses spécialités grecques, nous avons une dalle gigantesque. Ces bonnes choses sont les bienvenues. Le soir nous dormons au pied de l'acropole, première nuit sous le ciel de Grèce, sous de grands arbres.

Mercredi 11 août

Nous retrouvons les autres à la gare, ils sont furax, ils auraient voulu que nous les attendions.

Visite traditionnelle de l'acropole.

Mais il est midi c'est bourré de touristes et il fait chaud.

L'après midi nous déambulons dans les rues d'Athènes et les bazars du quartier de la Plaka.

Le soir nous avons le désagrément de trouver la consigne fermée nous



dormons sur le trottoir, n'ayant pas nos affaires. Des copains rencontrés en Italie sont là eux aussi et après deux tentatives infructueuses pour dormir dans la gare nous nous résignons à roupiller sur le trottoir roulés dans un double toit de tente, sur le pavé dur et froid ! Mais nous sommes mieux que dans le plus grand des palais d'Athènes.

Jeudi 12 août

Nous en avons assez de la ville, nous décidons d'aller nous reposer à la campagne. Nous

partons pour le cap Sounion où selon Christos nous devons trouver mer et soleil. Le vieux car bringuebale, vibre, cahote dans la campagne athénienne toujours remplie de ses éternelles paysannes noires et moustachues, toujours également un poste de radio qui braille des airs de Bouzouki. La campagne est jolie, écrasée de soleil, plantée de maigres oliviers. Nous croisons des petits ânes chevauchés par des paysans. Nous traversons des bourgades aux maisons blanches étincelantes sous le soleil. Enfin le car nous dépose dans un lieu désert qui domine la mer Egée.

Il fait une chaleur étouffante et ... pas un brin d'ombre, pas d'eau, pas de ravitaillement Nous sommes désorientés et nous décidons de revenir en arrière, nous reprenons le car après avoir marché des kilomètres sous le soleil, le ventre vide et le gosier sec...le moral s'en ressent un peu. Nous arrivons enfin à Lavrion, petite ville, au bord de la mer. Un bon repas dans un petit caboulot nous remet d'aplomb nous sommes si affamés que nous piquons des morceaux de pain à la terrasse d'un restaurant ! Nous passons l'après midi à faire la sieste sous les grands arbres de la place, il fait bon, un peu de vent, nous dormons.

Puis le soir venu, nous quittons le village et gagnons la campagne et nous installons notre campement sous un gros olivier.

Pour moi une compagne mal venue vient me rendre visite : la fièvre.

Le soleil, la fatigue en sont la cause plus un peu de rhume. Enfin ça ne sera pas trop grave, du moins, je l'espère.

Vendredi 13 Août

Journée calme. Écrasé de fatigue nous récupérons, passant le plus clair de notre temps à roupiller sous notre olivier. Nous visitons le coin, la mer est



proche, les copains se baquent je m'en abstiens à cause de ma crève qui m'enquiquine. Lavrion est une petite ville industrielle, des mines, un chantier de réparation navale, un port, oh un petit port ! Les maisons sont rares, groupées autour de la grand place.

le site n'est pas extraordinaire mais nous ne visitons pas la Grèce touristique mais la Grèce des Grecs !

Comme ils sont gentils ces grecs ! C'est un peuple d'une prévenance et d'une hospitalité inconnue chez

nous ! On nous offre des fruits lorsque nous quémardons un peu d'eau pour boire.

Samedi 14 août

Toujours Lavrion. Rien de spécial, nous téléphonons à Christos et décidons d'aller tous ensemble dans une île que ce dernier connaît.

Dimanche 15 août

Christos et son père viennent nous chercher en voiture : nous embarquons à 7 + 5 sacs à dos dans une Fiat 128 ! Nous arrivons dans la maison de campagne des parents de Christos à Kalivia non loin de Lavrion. On nous accueille à bras ouverts. Une bonne douche nous fait du bien. Et puis la maman de Christos est très gentille et nous gave de bonnes choses que nous dévorons avec appétit.

L'après midi pendant que je fais la sieste les autres vont visiter de minuscules chapelles byzantines, véritables bijoux dans les montagnes. Moi je suis trop fatigué pour les suivre, toujours ce satané rhume qui ne me lâche pas. Le soir nous dormons chez Christos.

Lundi 16 août

Nous embarquons pour l'île de Kéa. Le bateau longe d'abord la sinistre Makronisos, cailloux désertique où les colonels, ces fumiers, bouclaient les opposants au régime.



« par tous les camarades enfermés dans les stades, déportés dans les îles... » Moustaki...

Puis après une courte traversée c'est Kéa, première île des Cyclades.

Tout est inondé d'un torrent de lumière. Nous débarquons dans un petit port aux maisons blanches. Toutes les maisons étincellent d'un blanc presque irréel.

Après une marche dans l'île nous arrivons au terme de notre itinéraire : une magnifique petite plage non loin d'un minuscule hameau.

Nous plantons nos tentes sur la plage et piquons une tête dans la mer Egée. Fabien en caïd décide de rallier un îlot rocheux à plusieurs centaines de mètres de la plage. Nous l'observons du bord, plus tard il y aura un frisson

rétrospectif en apprenant qu'un requin était signalé dans les parages et que les baigneurs devaient rester près du bord et ne pas s'éloigner de trop !



Une petite taverne nous fournit des repas à un prix dérisoire arrosé de ce diabolique « Retsine » ce petit vin qui sent bon la résine de pin. Au dessus de nos tentes il y a une petite chapelle où nous goûtons le frais aux heures chaudes de la journée, bien qu'aux îles il fasse moins chaud que sur le continent, ici il y a de l'air. Nous dormons sur la plage après un solide repas à la taverne.

C'est si bon de se retrouver le soir dans cette taverne, il fait frais, c'est le meilleur moment de la journée, un antique jukebox joue des airs traditionnels, les quelques habitants du hameau se retrouvent le soir et palabrent pendant des heures.

Et nous après une journée brûlante de soleil et de mer nous sirotons tranquillement notre Retsine

Ah le charme et la douceur des îles !

Mardi 17 août

Journée dans l'île. Le matin en allant porter notre courrier au port d'où nous sommes arrivés nous manquons périr sous la fournaise, le centre de l'île est

brûlé par le soleil Un homme descend de sa petite maison et nous porte du raisin de sa treille, nous sommes très touchés, ah ces grecs ! Quelle gentillesse !

Nous nous ravitaillons aussi en fruits frais dans les figuiers qui abondent. Le midi nous déjeunons de pastèques et de fromage achetés à la taverne.

Mercredi 18 août

Toujours Kéa. La mer les bains le soleil. Mais le départ est fixé au lendemain. Aussi le soir nous décidons de fêter le départ et les bonnes choses affluent à notre table de la taverne.

Et le Retsine coule à flot ...

Résultat une bonne cuite !

Je n'ai pas bu, riche d'expériences précédentes dans ce domaine, aussi étant des plus valides, je participe au rapatriement des copains vers le campement.

Besogne ardue ! Je bute sur un corps allongé sur la plage, je lâche Pierre qui se débrouille bien et récupère Cipo qui appelle sa mère de désespoir !

Puis la comédie pour enfile tout le monde dans son sac de couchage ! Enfin tard dans la nuit les plaintes et les hoquets se calment....

Jeudi 19 août

Départ à l'aube. Mais quelle difficulté ... une belle gueule de bois !

Nous courons presque pour ne pas rater le bateau.

Le retour sera très chouette. C'est le petit matin. Il fait très frais. Il y a un peu de houle, le bateau taille sa route vers le continent et dans le soleil à l'arrière des femmes chantent en chœur. Christos nous apprend que ce sont des chants du parti communiste grec, chants qui étaient interdits sous les colonels;

C'est poignant ces femmes qui chantent sur le bateau tandis que nous longeons Makronisos et que dans la brume matinale brille percent les premiers rayons de soleil.

Nous regagnons Athènes où nous passons l'après midi. Nous en profitons pour faire « une récolte » de souvenirs. Nous nous installons dans les magnifiques jardins du palais royal qui sont superbes.

Nous décidons de partir le lendemain pour Delphes et de commencer la remontée vers le nord.

Le soir nous couchons sur une pelouse non loin de la gare. Bientôt nous nous retrouvons des dizaines de jeunes à dormir sur ce gazon athénien. Mais à deux heures du matin, de vigoureux « Let's go ! Let's go ! », agrémentés de bons coups de pieds dans les côtes nous ramènent des profondeur du sommeil à une réalité peu réjouissante, les flics nous délogent !

Nous essayons de dormir à la gare mais re let's go !

Enfin nous terminons la nuit sur le carreau mais enfin tranquilles !

Vendredi 20 août

Notre carte « Inter Rail » commence. Nous l'avons prise pour la fin du voyage. Nous rejoignons le coin chiottes habituel d'un train bondé pour gagner Levadia. La Grèce du nord nous paraît plus boisée au fur et à mesure que nous progressons.

Puis de nouveau un taxi et un bus nous déposent à Delphes. Le soir tombe nous échouons à l'auberge de jeunesse pour pouvoir passer une bonne nuit tranquille. Une douche est la bienvenue de même que nous lavons un peu notre linge.

Un bon sommeil réparateur achève de nous remettre en forme.

Samedi 21 août

Visite de Delphes. C'est un grand moment. Nous renouons avec la « Grèce touristique » mais cela est inoubliable. Le site est grandiose. Nous



dominons une immense vallée avec au loin le golfe de Corinthe.

Les ruines et le musée abondent de trésors artistiques. Tout est majestueux et respire la sagesse.

Adossé à un olivier nous imaginons une galère grecque mouillant dans la baie et des citoyens grecs monter par ce sentier qui serpente à travers les oliviers pour venir à la cité consulter la Pythie.

Vraiment c'est chouette et nous ne regrettons pas le détour.

Nous regagnons Levadia dans la soirée et reprenons le train de nuit vers Thessalonique. Un grincheux nous fait des histoires parce que nous sommes plantés dans le couloir devant son compartiment où il occupe une couchette !!! Pour nous venger nous entonnons à pleins poumons notre répertoire paillard, suivi par « les bourgeois plus ça devient vieux plus ça devient CON » soutenus par des soldats grecs ravis de l'incident ! Le contrôleur finit par nous faire vider les lieux et nous retrouvons coincés dans un autre bout de couloir, durement frappé par notre misère !

Dimanche 22 août

Nous arrivons à Thessalonique le matin. Les nouvelles sont bonnes, la frontière turque est ouverte. Nous sautons dans le premier train pour la frontière turque. Nous voyageons toute la journée pour faire les quelques 200 km qui nous séparent de Pytion, gare frontière, mais pour une fois moyennant un supplément nous sommes confortablement assis dans un compartiment. Nous nous payons même le luxe d'un repas au wagon restaurant !

Nous arrivons à Pytion vers 9 heures du soir. Imaginez vous une petite gare avec de l'herbe entre les traverses de chemin de fer. Une cinquantaine de jeunes que dis-je une centaine, peut être même plus, sac au dos, enfin pour nous pas grand chose, vu que nous avons préféré laisser nos bagages à Thessalonique ayant plus confiance dans les consignes grecques que turques. Nous partons avec simplement nos sacs de couchage !

Enfin nous voilà dans cette gare en plein désert. La nuit tombe, à l'est c'est la Turquie, Istanbul, nom magique.

Bientôt une petite locomotive à vapeur amène en soufflant et en crachant trois vieux wagons dans lesquels nous nous ruons, il y a du monde nous nous retrouvons une fois de plus dans le couloir. Le degré de saleté est indescriptible. Bientôt après deux à trois heures d'attente où les français se distinguent vite par leurs cris et leurs braillements nettement plus subtiles que les pauvres danois, scandinaves ou allemand nous récupérons nos passeports que les douaniers nous avaient ramassés quelques heures auparavant.

Puis nous nous ébranlons, roulons quelques minutes et nouvel arrêt. Nous sommes dans une sorte de no man's land en Turquie. On collecte de nouveau les passeports, de nouveau visite des douanes. Encore quelques

heures d'arrêt. Il fait nuit et il est déjà très tard.

Enfin le convoi s'ébranle. Nous sommes épuisés et malgré la saleté du sol nous réussissons à nous glisser dans nos sacs de couchage. Et à dormir ! Blotti dans mon duvet, je songe cahoté par le tortillard que demain je serai à Istanbul. La fumée blanche défile devant les fenêtres, la machine souffle pousse des hurlements stridents en sifflant. C'est vraiment l'aventure. Je m'endors submergé d'une vague de bonheur et de joie indescriptible.

Lundi 23 août

Depuis le matin le train qui roule presque au pas traverse la campagne turque, de vastes étendues de prairies, de forêts et de marécages. De temps en temps nous traversons des villages aux rues boueuses, des gosses viennent quémander des cigarettes aux portières. Nous engageons la conversation avec des irakiens. Ils m'adoptent et m'invitent dans leur compartiment en anglais nous arrivons à nous comprendre, finalement ils nous invitent à Bagdad, échange d'adresses, promesse de visite. Ah si nous avions nos bagages ! Nous y serions peut être allés !

Enfin midi, le train arrive dans Istanbul.

Et pour nous c'est le coup de foudre ! Immédiatement nous sommes engloutis par un grouillement de vie indescriptible inattendu pour un occidental.

Voitures, grosses et petites, petits chevaux, porteurs, foule cosmopolite concert assourdissant de klaxons, le dépaysement est total mais nous sommes claqués.

Nous cherchons un hôtel bon marché et échouons finalement dans un tripot un peu sale mais moins louche que les autres et écrasé de fatigue nous nous couchons (il est 4 h de l'après midi) pour nous réveiller le lendemain vers 9 heures !

Mardi 24 août

Nous partons à la découverte d'Istanbul. Notre premier contact bref de la ville avait été un avant goût de ce que la ville nous réservait. D'abord un sentiment de dépaysement, les villes que nous avons vues auparavant étaient peu différentes de ce que nous connaissions jusqu'alors maisons, monuments, voitures etc. mais ici c'est la vie qui domine. La ville grouille littéralement de monde de personnages



insolites et inattendus : petits vendeurs d'eau, portefaix croulant sous des chargements démentiels puis ce contraste sur la chaussée entre ces immenses et antiques voitures américaines, des taxis collectifs (dolmus) pour la plupart et les carrioles tirées par des bourricots.

Et puis nous visitons la Mosquée Bleue bijou de l'art musulman et en même temps écrasant monument. Puis c'est le grand bazar, le plus grand bazar du monde, le plus grand bazar couvert. La foule y est dense les commerces diversifiés et infinis. Nous rentrons à l'hôtel le soir les yeux pleins d'images et épuisés par le tourbillon un peu fou d'Istanbul.



Mercredi 25 août



La visite continue. Nous visitons la mosquée de Suleyman le Magnifique. Nous y resterons un long moment assis sur d'épais tapis sous la vaste coupole goûtant la paix et la sage quiétude du lieu. Nous aurons du mal à nous arracher de cet endroit si calme et si majestueux (si beau également). Des jardins qui entourent la mosquée nous dominons la ville, le Bosphore et son trafic

incessant de bateaux. Nous apercevons rive asiatique et le pont immense qui franchit le Bosphore; Nous passons la journée à déambuler dans les rues à nous balader le long de « Golden Horn » et du du Bosphore. Le charme est total.



la
la

Istanbul est vraiment une ville fascinante. Par sa vie, sa beauté un peu sauvage, malgré la misère, les immondices qui la ternisse. Carrefour cosmopolite, c'est vraiment la porte de l'Orient. Toutes les mosquées qui sont dispersées partout rappellent en effet ici que l'Islam et l'église catholique et orthodoxe se sont affrontés dans des luttes d'influence.



Istanbul, Constantinople, Byzance trois noms, une ville, trois cultures qui se fondent se mêlent pour former ce que nous avons visité durant ces deux jours.

Le soir les copains décident d'expérimenter le « hammam » : les fameux bains turcs.

Je leur préfère le charme des rues le soir.

Sur une place des turcs jouent entre eux de leurs instruments traditionnels et chantent. Plus loin dans une ruelle sombre je me trouve soudain devant le portail d'une mosquée, il fait très noir mais à travers les tombes musulmanes frappées de croissants et de caractères arabes je distingue la lumière d'une fenêtre, je m'approche et je distingue alors un office religieux. Cela m'intéresse prodigieusement. Dans cette cour aux herbes folles aux tombes abandonnées, la vision de ces gens qui prient à genoux sur de gros tapis

épais autour de leur officiant à quelque chose d'irréel. Je me sens soudain très loin de chez moi

Je quitte enfin mon poste du guet derrière ce carreau sale et retrouve le dédale des rues. Je me perds. Finalement je retrouve le chemin de l'hôtel où je me couche en attendant les autres.

Dans l'après midi nous avons cherché un moyen plus rapide que le train pour regagner la frontière : l'autocar. Les billets d'autobus achetés nous avons alors consacré nos derniers sous à nous gaver de pâtisserie turque !



Jeudi 26 août

Départ de Topkapi, enceinte de l'antique Constantinople pour Üsünküprü ville frontière.



Le car est confortable et rapide mais la manière de conduire des turcs est assez particulière : on fonce et on ne s'occupe pas du reste. La vision d'un car semblable au nôtre mais complètement éventré le long de la route modère sensiblement notre enthousiasme pour la vitesse !

Au bout de plusieurs kilomètres nous quittons la grande route et nous engageons sur un chemin à peine goudronné. Nous traversons des villages aux rues de terre battue où des gamins jouent en piaillant. Des vaches, des volailles se baladent entre les maisons

Nous arrivons à Üsünküprü en un temps record (par rapport au train). Mais pour passer la frontière il faut prendre le train et celui ci n'arrive que le lendemain à l'aube. Il faut donc l'attendre. Nous quittons la ville à pied pour rejoindre la gare perdue dans la campagne en dehors de la cité. Près d'une rivière des nomades à cheval ont établi un campement où brûlent des feux, des troupeaux paissent non loin de tentes de peau.

Puis nous nous baladons Pierre et moi dans des marais et des champs de tournesol. Près d'une cabane, au bord de la rivière un repas mijote dans une marmite sur un feu de bois. Nous croisons des paysans à cheval qui nous saluent. La promenade se poursuit (et dire que nous n'étions partis que pour satisfaire un besoin naturel !...) La nuit nous dormons à la gare. Nous reprenons le train, les mêmes attentes interminables nous sont infligées aux frontières.

Vendredi 27 août

Voyage toute la journée en train. Nous arrivons le soir à Thessalonique, retrouvons avec plaisir nos bagages et dormons près de la gare dans un terrain vague à la belle étoile.

Samedi 28 août

Nous visitons Thessalonique. Ses églises byzantines et son musée. Des biscuits chimiques nous rendent un peu malade, mais enfin !
Le soir nous reprenons le train pour la Yougoslavie.

Dimanche 29 août

Nous sommes dans le train, il est bondé comme d'habitude. Alors vers deux heures du matin nous en avons marre et nous décidons de descendre à



Skopje en Yougoslavie.

Là un yougoslave qui descend comme nous nous invite à le suivre, il nous emmène d'abord à une auberge de jeunesse mais il n'y a plus de place, il nous fait alors signe de le suivre (car nous ne pouvons nous comprendre que par gestes). A deux heures du matin il nous invite chez lui, réveille sa femme qui nous fait un repas. Nous sommes abasourdis par leur générosité. Ces gens là nous offrent tout ce qu'ils peuvent. Nous couchons sur leurs canapés, cela fait du bien.

Et ce n'est pas tout, notre hôte nous pilote dans la ville le lendemain et nous offre des spécialités yougoslaves dans un restaurant.

Nous ne pouvons même pas lui payer un coup à boire n'ayant pas encore changé d'argent.

L'après midi nous reprenons le train pour Belgrade(habituel coin chiottes et cette fois il y a une fuite d'eau !).

Nous arrivons le soir et dormons au bord du Danube. Il fait un peu frais, un léger brouillard monte du fleuve.

Lundi 30 août

Nous visitons Belgrade. Montons au sommet d'un immense building qui domine toute la ville. Mais nous sommes loin d'Istanbul , c'est une ville « banalement européenne » ici. Et puis il pleut, il commence à faire froid. Je suis très fatigué, ce voyage merveilleux m'a apporté toutes sortes d'enseignements personnels que j'escomptais. Je me sens sale et fatigué et puis mon bateau m'attend en France et comme il me reste pas mal d'argent, j'ai un choix à faire : ou bien je continue vers le nord avec les autres direction Autriche, Hollande, Danemark ou bien je rentre et m'achète une grand voile pour mon bateau. C'est cette dernière solution que je choisis préférant mon bateau à un périple nordique qui je le craignais aurait pu me décevoir à cause de la pluie et de l'automne qui arrivait à grandes enjambées.

Dimanche 1er septembre – lundi 2 septembre

J'ai quitté les copains à Belgrade, je roule à travers la Yougoslavie, l'Italie du nord la France et arrive chez moi le lundi matin, fourbu par deux nuits blanches mais tellement heureux !

Les copains resteront ensemble jusqu'à Vienne en Autriche et là se sépareront. Fabien redescendra vers le soleil de l'Italie, Cipo ira goûter aux joies d'Amsterdam, Pierre et Tintin seront attirés irrésistiblement par la petite sirène de Copenhague...